



Les constatations génétiques et archéologiques suggèrent en outre que vers 2200 avant notre ère, un premier âge du Bronze est sorti du Campaniforme et de la céramique cordée: la culture dite «d'Unétice», le site tchèque où elle a été caractérisée pour la première fois. Dans cette culture aussi, on orientait les morts la tête au sud et le regard tourné vers l'est, mais sans distinction de sexe. Un peu plus tard, vers 2000 avant notre ère, la culture d'Unétice est devenue dominante dans la région de Pömmelte à la nuance près que le centre de sa sphère d'influence se trouvait à plus de 100 kilomètres au sud. Les archéologues du service des monuments historiques et de l'archéologie de Saxe-Anhalt l'ont identifié à Leubingen, Helmsdorf et Bornhöck, près de Halle-sur-Saale, dans une région où coulent la Saale (affluent de l'Elbe) et l'Unstrut, son affluent – trois sites où ils ont découvert de grands tumulus princiers.

Ils sont d'ailleurs persuadés qu'une relation existe entre les princes enterrés là et le célèbre disque céleste de Nebra. Orné de représentations d'astres, d'une barque et de deux cadrans réalisés

La restitution de l'enceinte néolithique en bois de Pömmelte, en Allemagne, vue du ciel.

à l'aide de feuilles d'or, ce disque de bronze de 32 centimètres de diamètre datant de vers 1600 avant notre ère porte la plus ancienne représentation de la voûte céleste connue. Selon, certaines interprétations, il aurait servi à perpétuer des connaissances astronomiques essentielles, notamment celles dont on avait besoin pour construire des sanctuaires-observatoires circulaires, en d'autres termes des enceintes du type de celles de Stonehenge, de Pömmelte, de Schönebeck et de tant d'autres en Europe.

Le sanctuaire de Pömmelte fut construit plusieurs générations avant ces grands tumulus princiers et la réalisation du disque de Nebra. Pour autant, la société qui l'érigea comptait déjà des personnages assez insignes pour mériter des inhumations spéciales. Le long du fossé circulaire de Pömmelte, les chercheurs ont découvert treize tombes d'hommes âgés de 17 à 30 ans. Même si ces défunts furent inhumés quasiment sans mobilier funéraire, «la présence de leurs tombes dans l'enceinte suggère qu'ils avaient un statut particulier», estime André Spatzier.

UN SANCTUAIRE À L'IMAGE D'UNE VISION DU MONDE

Ces tombes masculines se trouvent toutes dans la moitié orientale de l'enceinte, tandis que les restes de femmes et d'enfants n'ont été trouvés qu'au sein des fosses en puits du fossé circulaire. De grandes meules se trouvaient dans les fosses en puits de la moitié nord-est et des haches dans les tombes masculines de la moitié sud-ouest. «Ces meules symbolisaient peut-être le monde féminin et ces haches le monde masculin», avance André Spatzier. Apparemment, tant les rites funéraires que les sanctuaires étaient ordonnés en fonction du sexe. Une impression d'autant plus forte que l'on observe qu'à Pömmelte les sphères masculine et féminine étaient séparées par l'axe de visée solaire traversant l'enceinte. Pour André Spatzier, le sanctuaire de Pömmelte reflète sans doute les croyances et la vision du monde de ses utilisateurs.

Qui a construit Pömmelte? Des personnes de culture campaniforme d'après la céramique découverte. Une grande étude génomique publiée en 2018 «a révélé qu'ils relèvent du même bassin génétique que les constructeurs de l'enceinte de pierres bleues de Stonehenge», pointe François Bertemes. Cette constatation explique peut-être les parallèles constatés entre la structure de Pömmelte et celle de Stonehenge. Quoi qu'il en soit, cette possible connexion ancienne en a induit une actuelle: depuis 2018, Joshua Pollard, de l'université de Southampton, l'un des chercheurs de Stonehenge et du grand site néolithique d'Avebury, dans le Wiltshire, en Angleterre, participe aux fouilles en Saxe-Anhalt!



Les tombes masculines se trouvent dans l'enceinte, les restes de femmes et d'enfants dans les fosses